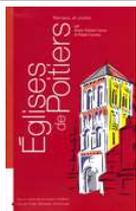


Poitiers

(Vienne)

L'église Saint-Hilaire-de-la-Celle



Extrait du livre,
Églises de Poitiers,
par Marie-Thérèse Camus et Robert Favreau,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2006.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Une église désaffectée et tronquée, mais qui garde encore le souvenir du saint évêque Hilaire, en particulier par un panneau sculpté d'un monument funéraire roman le représentant.

Vocabulaire

Hilaire

Quelques jalons historiques

Une tradition ancienne et constante, confortée par des fouilles, place en cet endroit la maison (« celle ») où aurait vécu saint Hilaire avant son élévation à l'épiscopat, et où il serait décédé. C'est à la fin du XI^e s. que la communauté religieuse qui s'y était fixée adopta la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin, solution mixte entre vie en communauté sous une « règle », et activité pastorale. L'église fut reconstruite vers le milieu du XII^e s. Le prieuré devint abbaye au troisième quart du XIV^e s. Au milieu du XVII^e s., l'abbaye fut réformée par les Génovéfains de la Congrégation de France, qui rétablirent la discipline et remirent en état les bâtiments. L'abbaye fut supprimée à la Révolution, ses biens vendus. Vers 1820, les Carmélites, qui avaient dû, à la Révolution, abandonner leurs bâtiments construits sous Louis XIV -aujourd'hui occupés par la Banque de France, dans la rue portant leur nom-, rachetèrent l'ancienne abbaye de la Celle. Elles en sont parties en 1957 pour s'installer à Migné-Auxances. Les bâtiments sont désormais occupés par le Centre régional de documentation pédagogique. On peut demander à aller voir la « chapelle », et admirer au passage les restes de l'époque classique (escalier, cloître).

À l'extérieur

De l'extérieur on ne voit plus guère que la souche de la tour de croisée ornée d'arcatures aveugles. L'étage de cloches a disparu en 1645. Le chevet hémicirculaire et la tour sont visibles dans la cour du CRDP.

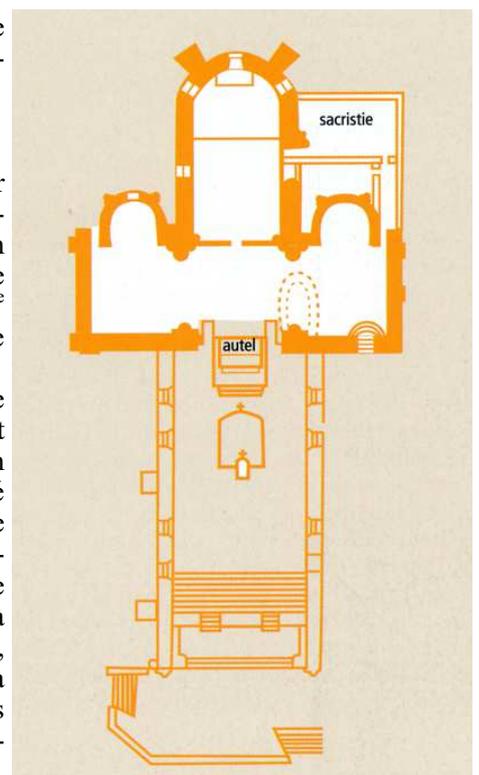
Découvrir l'intérieur

Le visiteur est un peu décontenancé à l'abord. Le bras sud du transept par lequel il entre a été complètement réaménagé aux XIX^e et XX^e s. ; on reconnaît seulement l'absidiole. Vers le nord, l'on débouche dans un moignon d'église, et la surprise grandit. Sous la belle coupole de la croisée, il faut faire abstraction des cloisons de pierre néo-romanes installées vers la fin du XIX^e ou au début du XX^e s. pour isoler l'espace central du bras sud, des ruines de l'emplacement de l'ancienne nef et du chevet transformé en salle.



On devine alors que le plan de l'église était simple : une nef unique, un transept et un chevet formé d'une longue travée droite et d'un hémicycle. La construction est en pierres de taille. La nef, construite à

la fin du XII^e s. ou au début du XIII^e s., dans le style du gothique de l'Ouest, était réservée à la paroisse. En très mauvais état au XVIII^e s., elle disparut à la Révolution. De robustes piliers soutiennent les arcs qui portent le clocher. Les nervures de la voûte ne pénètrent pas dans la maçonnerie et ont un rôle ornemental.





Dans la nef, en avant de la croisée du transept, a longtemps existé une petite chapelle souterraine voûtée, à l'emplacement, d'après la tradition, du lieu où Hilaire serait mort. La crypte était entourée de bas-reliefs que démolirent les huguenots en 1562. En subsiste un bas-relief de la Mort de saint Hilaire, placé aujourd'hui dans l'absidiole du bras nord du transept, remarquable morceau de la sculpture poitevine de la seconde moitié du XII^e s. Hilaire est étendu sur un lit mortuaire, vêtu des ornements sacerdotaux, les mains croisées sur la poitrine ; derrière se tiennent ses disciples, en deux groupes séparés par deux anges, celui de droite avec une épée (ne reste que le fourreau, dans la main gauche), celui de gauche portant l'âme du saint. Des dessins du XVII^e s. gardent la trace de deux autres bas-reliefs relatifs à un pseudo-concile arien, dans lequel Hilaire serait intervenu avec succès pour défendre la foi orthodoxe.

On peut aussi admirer les vantaux de la porte qui ouvre sur le bras nord du transept. À gauche, y est représentée la Trinité sous la forme du « trône de gloire » que l'on a aussi à Saint-Hilaire-le-Grand : le Père assis, tient les bras du crucifix sur lequel est cloué le Fils, le Saint-Esprit se trouve entre les deux sous la forme d'une colombe ; à droite figure une Vierge de pitié, recueillant sur ses genoux son fils mort (XVII^e s.).

Porte du bras nord du transept XVII^e s



La Trinité



La Vierge de Pitié

*